

Lettre 1914-10-16

Vendredi 16 Octobre 1914

Chère Hélène,

Comme c'est une longue lettre que je me propose de t'écrire, je vais m'efforcer de mettre de l'ordre dans mes idées et du soin dans l'écriture pour te faciliter et te rendre moins laborieuse la lecture de ces nouvelles diverses.

Comme lettres de Paris, les dernières sont : Lettre de papa du 30/9 et carte du 1^{er}. J'ai répondu par deux cartes se complétant mutuellement au sujet du linge. J'ai un bon gilet de laine. Le reste, je le recevrai avec plaisir et en plus je demande : gants, cache-nez, bouquins.

Vous ne me parlez pas de la santé à la maison. Toute fois, je pense qu'elle est toujours bonne. Moi, je me porte toujours bien.

Au sujet de ma nomination aux E.O.R., Père me demande différents renseignements que je donne ci-dessous.

Le grade d'E.O.R. correspond à celui de Maréchal des Logis jusqu'à la fin des cours, après à celui d'aspirant (entre chef et adjudant), puis grade de sous lieutenant.

Les insignes de l'E.O.R. sont ceux de l'aspirant, c-à-dire 'E.O.Active' sauf képi de sous officier. En somme, actuellement j'ai la veste, le galon d'adjudant ayant la forme ci-



A la capote, le même, mais circulaire. Enfin, képi de sous officier.

Sur les 8 E.O.R. des 2 classes 12 et 13 reçus, 5 n'étaient pas brigadiers dont 4 de la classe 13

Enfin, le 10 j'ai touché la solde de sous officier : 7,20 F c-à dire 0,72 F par jour.

J'ai été content de voir que vous avez pensé à moi aux sujet des journaux car je serai content de voir ou plutôt de lire si vraiment nous avons été à la guerre. Par moment, le calme est si grand que nous commençons à nous croire en paix.

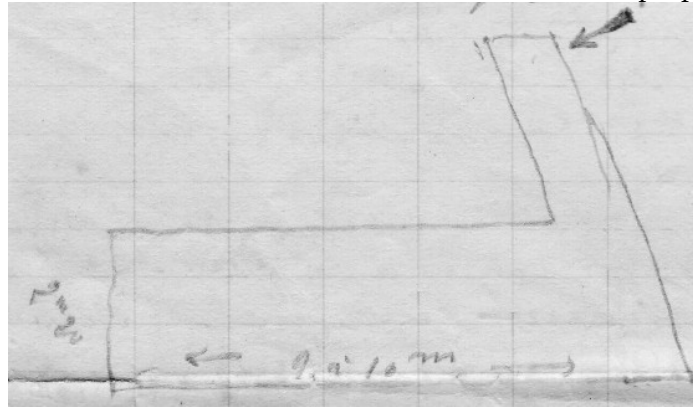
Oui, mais après le calme, c'est l'orage. Nous l'avons vérifié il n'y a pas très longtemps. Nous avons assisté à l'incendie systématique (mot caractéristique de toute manœuvre allemande) de deux villages à environ 6 à 8 Km de l'enceinte de Verdun par qq hommes.

Mon nouveau service, celui des sous officiers (nous sommes 5), est le suivant :

Nous prenons le jour à tour de rôle. Il s'agit d'assurer le service : réveil, nettoyage, corvée de bois, feuille de cuisine, manœuvre... Appels... Tout cela aidé par un brigadier de semaine.

Actuellement, je ne prends plus le jour car je dirige la construction d'un abri de coucher. C'est le tirage au sort qui m'a désigné. Ce n'est peut-être pas très agréable, on est constamment pris, il fait frais à rester à surveiller, et le travail offre quelques dangers.

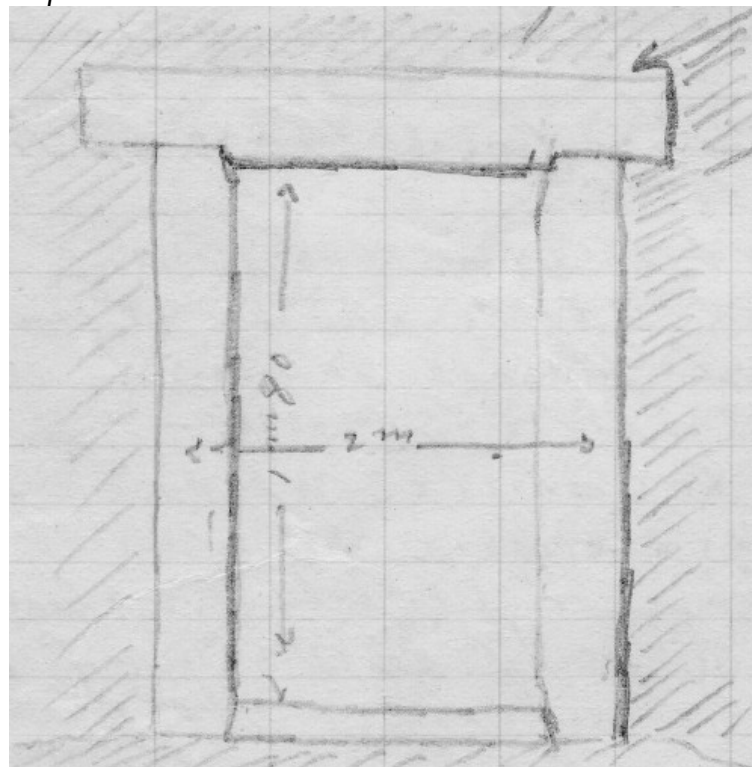
Voici le travail : Nous avons creusé 2 tranchées sensiblement perpendiculaires.



Cette tranchée a 3,80 m de profondeur.

En opérant de la façon la plus commode par étais successifs et boisages partiels, la chose a assez bien marché.

La partie terminée, c-à-dire à profondeur de la tranchée, est immédiatement boisée avec un cadre formé de 2 montants de 22 cm environ, surmontés d'un chapeau et, au pied, une entretoise entrée en force.



La suite continue de ces cadres nous offre la galerie demandée.

Au dessus des chapeaux massifs et en bon chêne : 2 m de grosses pierres, une tôle et de la terre.

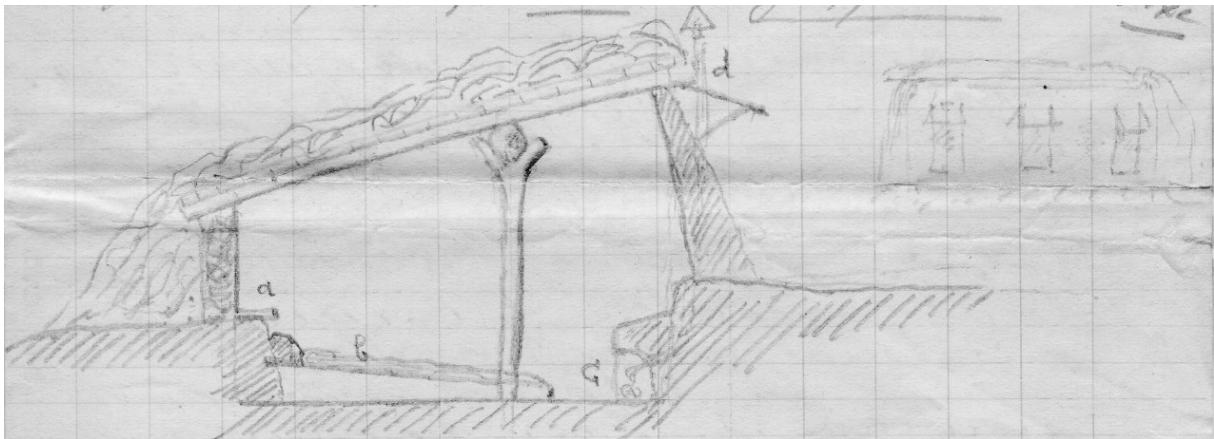
Voilà pour nous protéger d'un siège trop vigoureux.

Le bois nous est fourni par les forêts environnantes.

Dès 1 m, nous avons rencontré de la pierre. La partie supérieure de cette pierre est assez friable, mais vers 1,50 m, elle est très dure. C'est bien le calcaire argileux que nous annoncent les géographies dans le plateau lorrain, et nous le trouvons en bancs qui s'exploitent assez facilement quand on les prend bien dans le plan de clivage.

Puisque nous sommes dans le 'bâtiment', parlons de nos dortoirs. La batterie comprend 53 hommes. 21 hommes y compris les hommes de garde couchent près des pièces dans les abris bétonnés. Le reste couche à 50 m de la batterie dans une hutte, construite par la main de l'artilleur, sous bois. En voici le plan.

Toute rustique, toute pauvre qu'elle puisse vous paraître, il y a là le génie de 60 hommes qui a concouru à apporter du confort, de l'art et, j'affirme, du luxe.



En remarques : a : planche à paquetage, chaussures...

b : claie sur laquelle se trouvent les paillasses où nous couchons

c : notre cheminée faite de pierres et d'argile

Toute la maison est blottie dans la terre et nous ne craignons pas de tir fusant. Par contre, le tir percutant peut nous démolir comme un château de cartes. Il n'en est pas de même de notre abri actuellement en construction qui a même, je crois, affronté qq obus de 42 des 'kolossals' allemands.

Important : La pluie ne traverse pas notre toit, car au faîte de la terre, nous avons disposé de la tuile et sur la tuile des branchages pour que le rouge ne dévoile pas aux 'Aviatiker' allemands la présence d'abri ou magasin quelconque.

Nous touchons régulièrement du vin 2 ou 3 fois par semaine, de même du rhum (ou de l'eau de vie) pas trop fort.

La nourriture ne laisse pas prévoir un siège imminent. Nous, sous officiers, nous réussissons à nous faire remonter du village voisin qq suppléments : sucre et vin... Ce qui nous permet des cafés après chaque repas.

Depuis 2 jours, la batterie donne à 3h du thé chaud. Par un oubli inexplicable (!), en donnant le paquet de thé, on a oublié de donner du sucre. Aussi, tous les hommes boivent du

thé sans sucre. L'effet doit être plutôt purgatif. Nous, nous puisons dans nos réserves personnelles.

Le soir, comme nous mangeons à 6h, nombreuses sont les parties de cartes. Pour peu que la guerre dure encore 6 mois (!), je saurai jouer au friquet car... je suis réfractaire à ce jeu. Par contre, je commence à être maître à la manille.

Ici, les dames sont à nouveau délaissées. Le dernier match fait là-bas à Belle-Epine avec mon brigadier territorial fut en 25 parties. Nous avons fait match nul avec chacun : 9 parties gagnées et 7 parties nulles (certaines parties duraient plus de l'heure) et je t'assure qu'il ne restait plus rien à souffler.

Nous avons assez régulièrement des journaux (ceux des officiers)

De très importantes dispositions viennent d'être prises dans chaque secteur de Verdun, dispositions très heureuses qui doubleraient la force de la place de Verdun. Je croirais être 'associé' à les transcrire.

(manque la formule de politesse)